

Il reste une question controversée: la date de l'arrivée de la flotte espagnole. L'auteur du manuscrit indique le 30 juillet c'est-à-dire il retarde cette date d'une journée par rapport à la date généralement admise du 29 juillet. Par conséquent la date de la première attaque est aussi déplacée du 1-er août au 2 août. Par contre on est d'accord sur le fait que les Espagnols sont restés 11 jours — l'auteur le mentionne en terminant la chronique et cela correspond exactement à la période du 29 juillet au 9 août.

En résumant ces remarques il paraît utile souligner encore une fois que la chronique *Tibr al-masbūk fi ġihād-i guzāt-i Ġazā'ir wa'l-mulūk* constitue vraiment une très intéressante source orientale relatant les événements de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

JAN CIOPINŃSKI

LE TRAITÉ DE BONS CONSEILS DE YUNUS EMRE

II. TRADUCTION ET REMARQUES (SUITE)

De la patience

269. Écoute, je [te] parlerai de la patience;
prends la patience et rends tous les biens de ce monde!
270. Car c'est la patience qui donne le bonheur;
c'est la patience aussi qui mate tous les rebelles.
271. Le bien c'est partout l'oeuvre de la patience;
elle rend toujours libres et les siens et les autres.
272. L'homme patient sera toujours heureux;
ceux qui posséderont la patience seront grands.
273. On t'a parlé de ce Joseph⁶² qui, dans un puits,
avait passé tout un mois patiemment.
274. Quelle en était la profondeur, on ne le sait pas;
la voix n'en sort guère, bien que Joseph crie.
275. Il regarde en haut; le bord du puits est loin;
tandis qu'en bas il n'y a que la pierre et la terre.
276. Il crie, il crie — la voix ne sort pas;
il cesse de crier — il ne peut faire venir personne.
277. „Dieu! sans doute moi, Ton serviteur, j'ai commis quelque
faute;
à cause de quoi voilà ce qui m'arrive, à moi, Ton serviteur...
278. Puisque la terre est au-dessus de moi, où vais-je aller,
et qu'obtiendrai-je si je ne suis point patient?”
279. Il le dit et ses yeux regardent en haut;
des larmes intarissables coulent tel un torrent.

⁶² Il s'agit bien entendu de Joseph biblique à qui, dans le Coran la sourate XII est consacrée.

280. A cette heure il rassembla de nouveau ses idées;
il se repentit et il éprouva de la patience.
281. Cet homme archipatient goûta le bonheur;
grâce à la patience toute sa vie devint belle.
282. Il se cramponna au seau; on le tira;
il dit: „Voici le signe du bonheur”.
283. Lorsqu'on eut tiré le seau, il sortit sur la terre;
vraiment heureux sont ceux qui posséderont la patience.
284. Vois ce que Joseph obtint grâce à la patience;
l'amertume de la patience changea en [douce] *helva*.
285. Qui possède la patience sait bien ce qu'elle donne;
heureux, il observe ce que dit la patience.
286. Celui en qui est la patience atteindra le trône de Dieu ⁶³,
car des moyens divers se trouvent dans la patience.
287. Que la patience te soit douce en tout état;
la patience change en boisson même le poison.
288. En toute chose tu as besoin de patience;
qui n'est point patient — est sa propre dupe ⁶⁴.
289. Celui en qui est la patience
remplira tout son être de bonté.
290. Abandonne tout et observe la patience et la prudence;
il sied que la patience soit au coeur de l'homme saint.
291. Le chemin des prophètes et des saints passait par la patience;
si toi aussi tu y vas, vas-y avec la patience!
292. Veille à la patience — tu trouveras des pierres précieuses;
lorsque tu auras gardé la patience — tu trouveras aussi des
coraux.
293. Vaine est la vie des gens impatients;
c'est la patience qui en fait une belle aventure.
294. Fais toute chose patiemment, voilà un conseil;
si tu veux être plus grand, crois patiemment!
295. La patience mène à bonne fin toute chose difficile
et apporte de toutes parts le bonheur.

⁶³ *arš* (ar.) — le trône de Dieu qui se trouve au neuvième ciel.
Cf. A. Gölpinari, *Op. cit.*, p. 250.

⁶⁴ *kaal icinde kal*; expression idiomatique, copiée du persan —
قال گداشتن — „duper”. Ici dans le sens passif: „être dupe”.

296. Ne laisse pas ta patience au dépôt;
grâce à la patience tu trouveras le mont Sinaï, [tu feras]
l'ascension ⁶⁵.
297. Celui qui fit l'ascension ⁶⁶ agissait patiemment;
qui possède la patience est vif et mort à la fois ⁶⁷.
298. Yunus! si tu es un homme droit revêts-toi de la patience;
l'homme patient dans la patience doit persévérer!
299. Il n'y aura pas de colère en qui persévère dans la patience;
puisqu'il devint patient, il n'aura pas de mauvais penchants.
300. Si tu désires le bonheur, fais le choix de la patience
et n'oublie pas qu'„Allah est le compagnon des patients” ⁶⁸.
301. Tu as écouté jusqu'à la fin ce qui touche la patience;
que la joie soit la part de celui qui suivra [ces paroles]!
302. Sois prudent et ne crois pas que le chemin soit sûr;
il est plein de brigands, il est plein d'embûches.

De la jalousie et de l'avarice

303. Si tu m'écoutes, je vais te conseiller:
garde-toi bien de la jalousie et de la haine!
304. Depuis longtemps elles sont, toutes les deux, en tête des
troupes;
elles marchent et chacune fait ce qu'elle veut...
305. L'homme jaloux souffrira toujours;
tout en ayant le corps sain, il est rompu de douleur.

⁶⁵ *mi'rāž* (ar.) — 1. échelle, 2. ascension. Le Coran parle de l'ascension du Prophète Mohammad (LIII, 7—18) qui voyait au ciel Dieu, le paradis, l'enfer; qui y parlait avec les esprits des prophètes et qui rentra ensuite sur la terre. L'ascension eut lieu à Jérusalem, où le Prophète arriva de Mecque rapidement, monté sur le cheval paradisiaque *Burāq* (Rem. 23) que lui avait envoyé l'archange Gabriel. C'est écrit dans le Coran (XVII, 1). Les mystiques prétendent que l'ascension du Prophète n'était pas physique, mais spirituelle. Cf. A. Gölpinari, *Op. cit.*, p. 179. Vu le lieu dont le Prophète s'éleva au ciel, Yunus Emre parle du mont Sinaï (ar. *Tūr*).

⁶⁶ C.-à-d. le Prophète Mohammad (v. Rem. 65).

⁶⁷ *vif et mort à la fois*; c.-à-d. encore de son vivant il éprouve l'ascension spirituelle ou la connexion avec la divinité (quintessence du soufisme — *fenā, tewhīd, birlīk*).

⁶⁸ Expression arabe: *wa-l'lāhu mu'in-u's-sābirin*.

306. Quoiqu'il veuille échapper à la perte,
il ensemence en hâte une terre aride.
307. Quoiqu'il fasse, il nuit à lui-même;
personne ne le maltraite plus que lui-même.
308. Il ne sent pas même le goût du sucre;
il ne savoure pas la douceur de la vie.
309. Rien ne réussit à la main du jaloux,
car quiconque à quiconque creuse une fosse y tombe lui-même⁶⁹.
310. Je te dirai ce que fait l'avare;
il cache à lui-même sa propre nourriture.
311. Il ne se donne pas à lui-même son propre salaire;
ses mains — liées — ne feront rien de bon.
312. Et qu'est-ce qui t'arrive, âme inutile,
que tu ne te soucies plus de rien, âme indifférente!?
313. Vois ce qui se passe avec ton âme et ton corps;
qui donc es-tu et ton nom quel est-il?
314. Quelle myopie est-ce et quelle imprudence,
que tu n'as pas réfléchi un moment à toi-même!
315. Il est impossible que l'avare soit plus raisonnable;
personne non plus ne va le louer sincèrement.
316. N'aime pas le monde; tout ce qui restera après toi
il te le prendra — que tu le veuilles ou que tu ne le veuilles
317. Tu ne deviendras pas plus grand que Salomon;
en vérité, tu ne resteras pas [éternellement] sur cette terre.
318. L'avarice t'éloigne de Dieu;
où est ta vigilance et ta bienfaisance?
319. La jalousie ne donnera aucun profit à l'homme;
Dieu te donnera tout ce dont seulement tu es digne.
320. De quoi on a besoin — Lui seul le sait;
de quoi on a besoin — Le Tout-Puissant le donnera.
321. Et toi occupe-toi de ce qui te regarde,
sois prudent et fais en conséquence!
322. La fortune — sans l'aumône, sans tribut⁷⁰ — les troupeaux;
comment peut-on appeler heureux un tel état de choses?

⁶⁹ Cf. le proverbe français: „Tel est pris qui croyait prendre”.

⁷⁰ *zekât* (ar.); un de cinq principaux devoirs de l'islam prescrits par le Coran. C'est le tribut annuel à raison de 1/40 partie du revenu que l'on destinait à entretenir les pauvres.

323. Si tu ne me crois pas, réfléchis toi-même;
observe en toi-même ce dont je parle!
324. Moi, je ne dois rien dire; tu es fort coupable;
ce dont le signe est que tes mains sont liées.
325. On ne lie pas les mains à l'homme innocent;
ses propres actions ne regardent que lui.
326. Puisque tu ne connais pas ta faute, je t'en parlerai;
ayant saisi le voleur, je le mettrai entre tes mains.
327. Qui favorisait le voleur, risque aussi sa tête;
— voilà jusqu'où la jalousie t'a mené.
328. Celui qui saurait trahir son prochain —
sera la malédiction de qui il devint le prochain.
329. Quand tu auras bien connu celui qui se dit ton prochain,
tu te garderas [de lui] en prenant le chemin droit.
330. L'avarice ne saurait atteindre un honnête homme;
ni la jalousie, ni l'orgueil ne vont pas le voir.
331. On sait que dans toutes les choses du jaloux
les soucis ne donneront jamais de répit à son coeur.
332. Voilà pourquoi dans sa vie — hélas —
il périt mille fois en un moment.
333. Il ne connaîtra pas de joie douze mois dans l'année;
qu'il mange ou qu'il ne mange pas, il est rassasié de soucis.
334. Quoi qu'il en dise il est difficile de le comprendre;
toujours il lui restera encore mille soucis.
335. Voilà pourquoi le feu de la jalousie le consume;
il est noyé de sang tout en étant sain et sauf.
336. Quoi donc au jaloux donne sa jalousie,
que fera-t-il s'il ne tient plus au coeur [de personne]?
337. Personne ne compte avec le jaloux ni avec l'avare;
ils sont repoussés — on ne les voit plus nulle part.
338. Ils ne professent pas l'unité de Dieu;
quoi qu'il en soit ils n'ont pas de honte.
339. Ils ne connaissent pas même la crainte du Schah;
il n'y a guère en eux de ce qui plaît aux gens.
340. Les gens tremblent partout rien qu'au bruit de leur nom;
personne n'a éprouvé rien de bon de leur part.
341. L'avare ne voit pas de bon exemple;
il ne fera aucune grâce à personne.

342. Le Padischah est riche mais il ne le voit pas;
l'avarice lui tient la main, il ne peut rien prendre.
343. Tous profitent des biens du Schah;
ceux-ci ne diminuent guère, pas même d'une miette.
344. Et lui depuis longtemps dilapide ces biens;
„il n'y a qu'un seul Dieu", dit-il, mais il le dit en
blasphémant ⁷¹.
345. Des mets nouveaux, une table nouvelle apparaissent chaque
jour;
on donne aussi des costumes nouveaux aux nouveaux venus.
346. Un nouveau matin, un nouveau soir — un état nouveau;
et le temps nouveau, le moment nouveau — la nouvelle
réalisation des rêves ⁷².
347. La coupe nouvelle, le vin nouveau — la nouvelle ivresse;
la nourriture nouvelle, la boisson nouvelle et la fête nouvelle!
348. Ce n'est pas un seul, mais tous les hommes — sache-le —
qui prennent ni plus, ni moins, ce qui leur est dû.
349. Et l'avare, où qu'il soit, se perdra avec Karun ⁷³,
parce que, comme celui-ci, il rend le culte à la richesse.
350. Ecoute! Racontons la chute de Karun,
qui perdit sa foi pour ne pas perdre son bien.
351. Quand l'ordre au sujet de sa richesse arriva à Karun,
il renia sa religion, il ne paya pas son tribut ⁷⁴.
352. Il crie à La Terre „Relâche! je rendrai [ce que je dois];
je ferai tomber de ma nuque [le poids] du péché”!
353. La Terre le relâcha; il prit la dîme;
mais il était incapable de la rendre; c'était un crève-cœur.

⁷¹ *şirk ile; şirk* (ar.); v. Rem. 38.

⁷² Terme soufique *wişāl* figurément traduit. Il désigne le couronnement des désirs amoureux, la connexion, l'union avec la divinité. Cf. I. Goldziher, *Op. cit.*, p. 159.

⁷³ *Qārūn*; personnage de la Bible, cité dans le Livre des Nombres, 26, où il est nommé Corah. Le Coran (p. ex. XXVIII, 76—82) parle de ce légendaire richard, qu'il nomme *Qārūn* et que la terre engloutit à cause de son avarice.

⁷⁴ Yunus Emre emploie ici le mot *zekāt* qui signifie: tribut musulman, bien que Karun ne pût être musulman. Il parle aussi de la dîme (*āşr* de ar. *ʿuṣr*) et pourtant *zekāt* c'est 1/40^e partie du revenu. Cf. Rem. 70.

354. „Je ne puis rendre, disait-il, tant de richesse;
il vaut mieux que je ne sois plus sur terre!
355. Je mourrai de même si je perds tant de bien;
tant que je vis donc — je ne donnerai rien!”
356. Et il ne paya pas son tribut; son destin change,
parce qu'à cette nouvelle La Terre de nouveau l'attira.
357. Elle le happa et l'engloutit jusqu'à la ceinture;
elle exauça aussitôt le propre souhait [de Karun].
358. Karun s'aperçut qu'il n'était pas géant;
il ne souffrirait pas la torture; mauvaise affaire pour lui!
359. Le voilà qui derechef se lamente: „Lâche-moi encore une
fois;
que mon sort devienne tel qu'il était auparavant!”
360. Il jura fortement qu'il donnerait la dîme,
pour changer sa malheureuse destinée.
361. Lorsque La Terre l'eut laché de nouveau il changea d'avis;
— malheur à chacun qui éprouve ce revers!
362. Dès qu'il eut regretté [sa richesse], La Terre de nouveau
attrapa et engloutit Karun jusqu'au cou.
363. Le voilà maintenant englouti jusqu'au cou;
il n'entamera pas ses trésors, il préfère rendre l'âme.
364. En s'obstinant il poussa trop loin les choses: —
ses trésors, à ses yeux, s'engouffrèrent dans la terre.
365. Et, en suivant ses trésors, lui-même aussi s'abîme;
chaque jour il s'enfonce dans la terre à sa propre hauteur.
366. Et jusqu'au Jour Suprême La Terre ne cessera de l'engloutir;
tu verras ce que le Jugement dernier lui prépare...
367. On fera de ses trésors une chaîne de feu;
le monde entier verra sa damnation.
368. Ses trésors lui enchaîneront le cou;
toutes sortes de créatures, petites et grandes, l'attaqueront
de partout.
369. Et ce Jour Suprême les gens diront „Voilà ce qui lui arrive;
c'est à cause de son péché qu'on lui enchaîna le cou”.
370. C'est le sort de chacun qui ne donne pas son tribut;
sa propre richesse c'est la chaîne qui tombe sur son cou.
371. A quoi lui sert de voir enfin son avarice,
quand son monde étroit s'abat sur sa nuque.

372. De ses richesses l'avare n'a aucun profit;
ayant des milliers, il vivra comme un misérable.
373. La richesse de l'honnête homme ne vient pas de ses biens;
parmi tant de gens riches le misérable est comme un rosier.
374. C'est sans doute la foudre qui atteignit le cœur [de l'avare],
et les ténèbres l'envahirent de toutes parts.
375. Le sceau de Dieu s'apposera sur les mérites de celui
qui viendra devant Lui se reposer.
376. Mais pas un seul de mille conseils ne parvient [à l'avare];
des jurons jaillissent de sa langue, sa bouche n'a pas un
moment de trêve.
377. Vis-à-vis de lui-même il est sans ressource;
lorsqu'il est joyeux, il se réjouit à cause de la tristesse.
378. Il ne savait pas régler les comptes avec lui-même;
mais de l'autre monde il n'y a plus de retour!
379. Il ne savait non plus jamais ce que „oui” et „non” veut dire ⁷⁵;
il ne savait rien accomplir en accord avec cela.
380. Où que ce soit l'avare sera ensemble avec Karun;
et — n'aie pas d'illusions — c'est un malheur absolu.
381. Chacun qui se détournera du chemin de Dieu,
lui-même prendra la chaîne et se la jettera au cou.
382. Tel sera le sort de tous les avarés;
depuis longtemps c'est ce qui leur est destiné.
383. Chacun qui se laissa dominer par l'avarice,
n'a plus de force de toucher à son bien.
384. En qui il ne reste plus de ses propres forces,
n'est qu'un rien et perd la vue des deux yeux.
385. Un homme, exerçant les sciences et les arts, devint avare;
mais cet homme éminent eut pitié de lui-même.
386. Il désire échapper à la main de l'avarice,
pour que le chemin vers Dieu lui devienne clair.
387. Il vient à La Raison, il se prosterne devant Lui;
le feu de l'avarice l'avait bien tourmenté...

⁷⁵ *beli* × *lā* (ar.) — „oui” × „non”; ce sont les réponses des descendants d'Adam à la question du Créateur: „Ne suis-je pas votre Maître?” Alors les uns répondirent „oui”, les autres — „non”. Voilà pourquoi les premiers devinrent croyants, les autres — mécréants. Cf. le Coran, VII, 172—173.

388. Lorsqu'il eut commencé à parler,
La Raison prêta l'oreille à son discours.
389. „Le péché est toujours la cause d'une grande inquiétude;
c'est pourquoi je veux me délivrer de l'avarice.
390. Eh quoi! la vie a passé; me voilà bien tard réveillé;
j'ai cru que ce monde me restera à jamais.
391. J'implore que Tu veuilles être mon refuge,
que Tu viennes en aide à celui qui en a besoin”.
392. Vois maintenant ce que La Raison lui répond
„Celui qui vient à nous se défera de la jalousie”.
393. La Raison c'est l'être qui regarde Dieu;
n'obéis qu'à La Raison — il abolira l'avarice.
394. La Raison dit: „Ouvre tes yeux
et va vite du côté où est La Générosité!
395. Quand La Générosité aura pris ta main, il saura te conduire;
tu verras le chemin vers Dieu et son bel arrangement”.
396. Ces paroles prononcées La Générosité arrive aussitôt,
et lève le rideau qui voilait la largesse.
397. En ce moment [cet homme] détruit tout son bien
et, tel une charogne, le rejette en arrière.
398. Lorsque cette pourriture fut tombée derrière lui,
les avarés tout autour hurlèrent comme des chiens.
399. Qui renonce aujourd'hui à ce monde ⁷⁶.
c'est que sa foi est forte, sois-en sûr!
400. Les gens magnanimes n'aiment pas ce monde;
ils se soucient de ce qui concerne la vie éternelle.
401. Le monde éternel apparut à leurs yeux;
la poudre de l'amour se posa sur leurs yeux.
402. Leurs yeux s'étant ouverts sur Dieu,
la grâce de Dieu pénétra leurs âmes.

⁷⁶ *terk* (ar.) — „renoncement, abandon, résignation”; comme terme soufique veut dire qu'on n'attache pas de valeur à d'autres choses qu'à celles de Dieu. Le renoncement au monde n'entraîne pas forcément la renonciation à posséder quoi que ce soit. Il importe surtout que l'homme n'attache pas de sentiment à ce qu'il possède, qu'il ne devienne pas esclave des choses matérielles. Cf. A. Gölpinarli, *Op. cit.*, p. 265 et 294. Cependant „l'abandon du monde” était pris souvent à la lettre. P. ex. le cas de Ibrahim ibn Edhem (Rem. 61).

403. Ce qu'ils avaient — ils l'ont sacrifié à ce chemin;
en le suivant, ils vont trouver le Bien-Aimé.
404. Toute la science et toute l'activité ne valent un seul
renoncement;
qui ne veut renoncer à rien ne vaut pas une feuille.
405. [Dieu] commanda le renoncement aux saints et aux prophètes;
trouvant le renoncement juste, ils renonçaient à la vie.
406. Qui, aimant la gloire, ne sait renoncer à rien
persistera ici-bas, mais en répondra là-haut ⁷⁷.
407. Des voiles ⁷⁸ nombreux cachent L'Ami à tous les yeux;
mais ceux qui [Lui] donnèrent leur coeur pourquoi
reviendraient-ils?
408. Les hommes de coeur ne reviendront pour rien;
sans renonciation, ils ne seront pas reçus [au ciel].
409. Qui se soucie de sa fortune ne Le verra pas,
jusqu'à ce qu'il abandonne tout à fait les illusions de ce
monde.
410. L'homme généreux ayant beaucoup en main, quittera [tout],
car c'est ce que [lui] demande des chemins, le plus grand.
411. L'homme droit, ayant vaincu cent mille coureurs,
prit la récompense et disparut du champ de bataille.
412. Il ne serait plus rattrapé par cent mille combattants,
et personne n'en verrait ni trace ni poussière.
413. L'homme noble n'a cure du paradis ni des houris;
il ne tient pas à la couronne ni à la robe du ciel ⁷⁹.
414. Qu'importent le paradis et les houris à ceux qui Le sentent;
c'est un rien que les houris et les palais pour ceux qui
entreprennent le renoncement.

⁷⁷ *bunda* × *anda* — „ici” × „là”, c.-à-d. „ici-bas” × „là-haut”.

⁷⁸ *perde* (pers.) — „voile”; terme soufique; v. Rem. 56.

⁷⁹ Trait fort caractéristique de l'amour soufique: „Je t'aime non point par crainte, ni pour le prix, mais pour toi-même” — disait Rabi'a al-'Adawija, poétesse arabe (713/18 — 801). Cf. E. Bertels, *Op. cit.*, p. 17 et 18. En considérant la divinité comme seul être, qui existe réellement, le mystique ne considère que comme manifestation de cette existence le paradis, les vêtements célestes, les houris, les palais etc. vis-à-vis de quoi il garde l'attitude que l'on nomme *terk* — „renoncement”. Pour lui, tout ceci n'a pas de grande valeur parce que — comme tout le reste — ce n'est que la manifestation de l'existence réelle de la divinité, et non la divinité même, vers laquelle il va.

415. Puisque la clarté [divine] leur fut révélée,
ils ne reprendraient plus un brin de mauvais chemin.
416. Pourquoi reviendrait celui qui perçut l'Absolu ⁸⁰;
qu'y en a-t-il de meilleur dont il doit se soucier?
417. Qui va vers L'Ami a pour rien les deux mondes ⁸¹;
la richesse — c'est l'amour; marchand, viens!
418. L'honneur ne constitue pas la richesse auprès de L'Ami;
ton existence n'est pas digne vis-à-vis du Schah ⁸².
419. Si tu es généreux, tu obtiendras l'amour;
si tu t'abîmes entièrement, tu dureras dans l'amour.
420. L'amour c'est le prix de la générosité;
des choses merveilleuses se cachent dans l'amour.
421. La fortune, la richesse ne comptent pas pour l'amant;
il ne veut qu'unir deux coeurs — en un seul.
422. Ce n'est pas en vain qu'existe ce que tu nommes toi-même;
tu te retrouveras toi-même et ce que tu désires.
423. Connais-toi, toi-même, et vois où tu es
parce que tu es, toi-même, la manifestation de ton bonheur.
424. Qui peut mieux te connaître si ce n'est toi-même?
— c'est toi qui as mené une indigne vie.

⁸⁰ *müşahede* de ar. *mušāhada*; terme soufique qui désigne l'état dans lequel l'homme non seulement sent l'existence de la divinité mais aussi, en quelque sorte, la voit, ne concevant tout le reste que comme la manifestation de son existence. De cette manière le mystique atteint la vérité absolue — l'Absolu — terme qui, dans la traduction du poème, est conventionnel. C'est un des *ḥāl's* (Cf. Rem. 88 et dist. 543, où le même terme est, dans la traduction, „la vérité divine”).

⁸¹ *les deux mondes*; c.-à-d. le monde éternel et le monde temporel. C'est que, d'après les principes du soufisme, tous les deux ne sont que la manifestation de l'existence de l'Absolu, donc mirage et illusion.

⁸² La richesse, l'honneur, et autres choses matérielles et morales, ainsi que l'existence humaine même, n'ont pour le mystique qu'une valeur relative. C'est le moyen, mais jamais le but. Seule, la divinité, existe vraiment et c'est elle qui constitue la valeur unique et suprême. L'existence de l'homme, de ses vertus, n'est que la manifestation de l'existence de la divinité. Le but de l'homme — c'est le retour à sa pressource dans laquelle il doit se confondre et s'anéantir. Quand un mystique dit: „je suis” ou „je connais Dieu” c'est déjà un blasphème, parce que cela signifie qu'il reconnaît quoi que ce soit à part Dieu.

425. Telle vie — telle mort sera la tienne,
et aujourd'hui — sera ton demain.
426. Pour ceux qui sentent Dieu il n'y a ni „aujourd'hui”, ni
„demain”⁸³;
finis tes affaires aujourd'hui et ne regarde pas plus loin!
427. Chacun qui remet ses comptes à demain —
ressemble à celui qui laisse le poisson s'échapper.
428. Qui remet ses affaires à demain —
de sa propre main met du feu sur sa tête.
429. Puisqu'en ce moment ton Padischah est là,
quelles affaires pour demain peux-tu avoir?
430. Tant que ton oeil voit prends le chemin de Dieu,
ne donne pas libre cours à tes mauvais penchants!
431. Pourquoi t'exposes-tu à l'heure pénible;
où est ta raison? tu brûleras le jour du Jugement dernier!
432. Fais cuire ici-bas tout ce qui est cru en toi;
long est le chemin, encore ici-bas apprête ta charge!
433. La chose point finie ici-bas, là-haut non plus ne finira pas;
ton oreille est-elle sourde? pourquoi n'entend-elle pas?
434. Les gens droits avaient compris cette catastrophe;
c'est pourquoi il fut permis qu'ils s'unissent avec Dieu.
435. Yunus! si tu affermissais en toi la générosité,
alors dis à quoi as-tu renoncé sur ce chemin?!
436. Si tu manques d'exemples, adresse-toi à ton coeur
et calme tes passions inflexibles.
437. Ne lâche pas la main de l'homme de coeur⁸⁴;
il te protégera des actions indignes!
438. Si tu suis un bon conseil, ne lâche pas sa basque;
que la poussière de son pied te couronne la tête!

⁸³ Le concept du temps est relatif pour les mystiques musulmans. Voilà pourquoi ils se donnaient volontiers le nom de „fils du moment (du temps)” — *ibn al-waqt*. Cf. I. Goldziher, *Op. cit.*, p. 140.

⁸⁴ *gönül eri* — „homme de coeur”, „soufi”; ici maître soufique (Rem. 34). Symboliquement le maître conduit son disciple en le tenant, de sa main droite, par la main droite. De sa main gauche, le disciple tient, en même temps, la basque de la robe du maître. Cf. A. Gölpinarli, *Op. cit.*, p. 259. Voilà pourquoi le poète dit: „Ne lâche pas la main...”

De la raison

439. Viens, je te donnerai de nouveau quelques conseils;
— ta raison humaine⁸⁵ [t'apportera] du bonheur.
440. La sagesse de la vie⁸⁶ restera hors la ville⁸⁷,
et la raison humaine apercevra le chemin [vers Dieu].
441. Elle ne détache pas les yeux du visage de L'Ami;
elle ne peut respirer même une demi heure sans Lui.
442. L'Ami lui appartient à chaque moment;
sans L'Ami l'oiseau de l'âme ne subsistera pas dans sa cage.
443. Si tu tires une conclusion de ces paroles,
l'ennemi sera chassé de la ville.
444. Quand mille hommes en ville se donnèrent la main,
l'ennemi fut complètement chassé.
445. La ville nous appartient; l'ennemi fut battu;
qui nous rendait hommage devint encore plus humble.
446. Qui commet la calomnie et la médisance
finit par être lui-même flétri.
447. Jamais la médisance ne distinguait l'âme;
elle ne constitue nulle part la vertu humaine.
448. Quand la médisance devient malédiction,
elle prend ce qu'elle mérite.
449. La médisance c'est de l'impureté dans la bouche de l'homme;
qui médit n'obtiendra pas de miséricorde.
450. Si tu es raisonnable, quitte la médisance;
que de trésors pour celui qui aura quitté la médisance!

⁸⁵ *‘aql-i žuz’i* (ar.) — littéralement: „la raison partielle” qui est la manifestation de *‘aql-i kullī* — „la raison complète, universelle”. La première — c'est la sagesse individuelle de chaque homme, tandis que la deuxième — c'est la sagesse absolue, divine. Cf. *ihtijār-i žuz’i* — „la volonté partielle” ou le libre arbitre de l'homme par contre à *ihtijār-i kullī* — „la volonté absolue” ou la force divine. Ce terme: „la raison partielle” est donc traduit tout simplement: „la raison humaine”.

⁸⁶ Littéralement: „la raison des choses temporelles”, „la raison de la vie temporelle” — *‘aql-i mā’ āš || mā’ iš* (v. Rem. 7). Ici c'est traduit par convention: „la sagesse de la vie”.

⁸⁷ *šar* (de ar. *šahr*); mot déformé: „ville”; il signifie, comme terme soufique, „le corps humain”. Cf. I. Goldziher, *Op. cit.*, p. 145. „L'ennemi” dont il est question plus loin ce sont les vices de l'homme.

451. Que d'obstacles jusqu'au trésor du Padischah!
réveille-toi de ton sommeil et prête l'oreille à mes paroles!
452. Celui qui aboutit à la porte de ce [trésor]
regut tout ce qu'il désirait.
453. L'obéissance disparaît à cause de la médisance et de la haine;
il faut donc se débarrasser de ces deux-là.
454. Il faut que tu t'élèves au-dessus de ce monde,
et que tu te laves tout entier de ses affaires.
455. Divers mauvais penchants sont cachés en toi;
lave-les et repousse-les, ne les montre à personne!
456. Il faut que tu te dépouilles de la rouille et du vert-de-gris,
et que tu ne laisses que ce qui est digne de toi.
457. On ne verse pas de miel dans un tonneau de goudron;
l'union avec L'Ami doit être en pur lieu.
458. A tous tes élans donne de l'éclat,
et fais faire à chacun d'eux son service!
459. Que de transformations⁸⁸ encore auras-tu à subir;
que de vents souffleront [avant] que tu y passes.
460. Trouveras-tu jamais des trésors si tu ne fouilles pas la terre;
ton coeur sera-t-il pur s'il ne s'embrase pas?⁸⁹
461. Si tu veux des trésors, ne crains pas les efforts,
écoute mon conseil et va chercher les trésors!
462. Viens avec moi, je t'aiderai à trouver les trésors
et je te montrerai ce qui ne te permet pas de [les] trouver.
463. Si tu dis: „je trouverai”, sois toujours conscient et vigilant,
quand tu auras abouti au trésor, cherche le Gardien!
464. Parmi les trésors tu trouveras des perles diverses⁹⁰;
des pierres précieuses, des bijoux différents seront à toi.

⁸⁸ *hāl* (ar.); terme soufique qui signifie: „état” — fugitif, passager, indépendant de la volonté humaine, „l'état” que le mystique éprouve par la grâce de Dieu, sur l'étape, dite *ṭarīqat* (voie de l'initiation mystique). Dans la littérature scientifique, on cite plus d'une dizaine de ces états. Cf. E. Bertels, *Op. cit.*, p. 38. Dans la traduction il y a ici un mot conventionnel: „transformation”.

⁸⁹ *ton coeur... s'embrase...* par le feu de l'amour mystique envers Dieu, bien entendu.

⁹⁰ *dürr ü geher* — littéralement: „des perles et des perles”; c'est traduit par convention: „des perles diverses”. „Perle”, comme terme soufique, v. Rem. 42.

465. Personne ne saura trouver facilement les trésors;
si tu n'en es pas aise, abandonne [tes] rêves!
466. Celui qui, dans ses rêves, goûte du sucre ou du miel,
n'en aura rien jusqu'à ce qu'il ne le paie.
467. Si quelqu'un mettrait dans son ballot du sucre en poudre,
on en saurait sûrement quelque chose.
468. Ce n'est pas le sucre qui est le sens de mes paroles;
celui qui est perspicace sait ce que j'ai goûté.
469. Loin du sucre est le sens de mes paroles;
si tu dis: „je trouverai”, laisse le sucre!
470. Ne savoure pas le sucre qui pousse en Egypte,
mais cherche ce qui est digne — voilà qui suffit!
471. Tu attends ce que tu as aimé,
[mais] le monde sucré ne t'est pas apparu.
472. Pour nous les pierres, les montagnes, ont changé en sucre;
neuf mille hommes le célèbrent à chaque moment.
473. Au sucre de ce monde il n'est pas pareil;
il est [comme] la fontaine du chemin; il a pour tout le monde
assez de douceur.
474. Si tu dis: „je verrai [ce monde sucré]”, abandonne ce monde-ci;
chacun qui possède une âme, obéira à mon conseil.
475. C'est de la haine et de la médisance que je te dis: „abandonne”;
ne prends pas, malheureux, ces deux ennemis-là pour des amis!
476. Écoute ce que je dis de ces deux ennemis,
d'après cela agis et arrange ta vie!
477. Le jour de chaque faucon ressemble à la nuit;
à quoi dois-je le faire ressemblant, à quoi ressemble-t-il?
478. Il mange et boit en aveugle, il ne voit pas le monde;
la lune et le soleil se lèvent, il ne le voit pas.
479. C'est que ses yeux sont sous le bandeau;
parmi les ténèbres ils restent endormis.
480. Il ne voit pas la forme que perçoit son oreille,
parce que le mot „voir” ne se rapporte pas à lui.
481. La haine et la médisance cachent toute chose;
malheur à toi à cause de ces penchants!
482. Si je dis: „ton oeil ne voit pas”, tu t'offenseras
et de cette manière tu me froisseras moi-même.

483. Combien de maux d'oeil en ta personne
mangent, boivent, habitent avec toi tout le jour.
484. Ton oeil tel un cadavre regarde; la lumière lui manque;
celui qui ne peut se voir, lui-même, que verra-t-il?
485. Ne te crois pas sage car tu t'es oublié,
et tu as accepté ce que la haine et la médisance conseillent.
486. Quelles choses peux-tu avoir qui importent plus que toi?
— fais de bonnes actions, elles iront avec toi.
487. Combien peut-on ne pas voir? Ouvre tes yeux!
— tu t'es jeté toi-même au feu [de l'enfer].
488. L'homme qui est l'ennemi de lui-même
n'est pas maladroit⁹¹ pour que l'ennemi l'épargne.
489. Celui dont l'oeil ne voit pas est loin de l'amour;
où est L'Ami et toi, où es-tu? Ouvre tes yeux, vois!
490. Avant que l'oeil ne voie, que comprendra le coeur;
si l'oeil n'accepte pas, que fera le coeur?
491. L'oeil prend d'abord le goût de l'amour;
seulement après l'amour reste au coeur.
492. N'a pas d'amour celui dont l'oeil ne voit pas;
celui qui a des yeux est rassasié d'amour.
493. C'est l'oeil qui évalue toute chose;
il peut tenir pour valable ce qui n'a pas de valeur.
494. Qu'évaluerait l'homme qui est sans yeux;
qui du puits tari apporterait de l'eau?
495. Nomme le coeur „acceptant” et l'oeil „apportant”;
s'il en est ainsi, ce sera un don pour l'âme.
496. Comment l'homme qui est sans yeux aimerait-il?
si le coeur devient esclave c'est le piège de l'oeil.
497. Ce que je nomme „oeil” ce n'est pas l'oeil du visage;
quoi de quoi je veux — je le sais bien.
498. Ce qui veille sur l'âme — c'est „l'oeil”;
il sied au serviteur qu'il contemple le Sultan.

⁹¹ *keğiz*, aujourd'hui *kekiz* — „celui qui cède, qui ne résiste pas, qui acquiesce, qui se rend par faiblesse”. C'est traduit par un mot conventionnel: „maladroit”. Voici le sens du distique: Qui est l'ennemi de lui-même, de son gré, amène sa perte.

499. Ce n'est pas l'oeil du visage, c'est l'oeil de l'âme;
celui qui possède l'âme le verra.
500. Ceux qui sont au service de l'âme
ne seront jamais parmi les choses mondaines.
501. A l'âme la vie sublime est nécessaire;
qu'est ce monde-ci, et l'autre, pour celui qui le sent.
502. Le sommeil de l'homme, qui n'a pas d'âme, est dur;
celui qui l'a ne fera pas même dormir son doigt.
503. La vie a passé et tu ne t'es pas encore réveillé;
tu ne peux t'abreuver de l'eau de la haine et de la médisance.
504. Trois cent soixante⁹² de tes élans sont endormis;
la caravane s'en fut, ta charge resta à l'étranger.
505. L'élan de la haine n'est pas encore lavé;
sa durée est sur la voie de l'opprobre.
506. Si tu veux je parlerai de la médisance,
j'en enleverai le rideau de brigand.
507. Dire ce qu'on a vu — c'est pour sûr de la médisance;
Dieu n'est pas pour les voilés.
508. Dire ce qu'on n'a pas vu — c'est de la grave calomnie;
c'est le Coran ancien qui l'enseigne.
509. Pour chacun sa propre parole est sainte;
son propre oeil veille sur son propre chemin.
510. Quand l'oeil regarde droit du coeur,
à ton oreille sourde il fera entendre Dieu.
511. Quand, sauf Dieu, il n'y a pas d'autres paroles,
ceux qui sentent Dieu, sont rassasiés de Dieu.
512. Repousse d'autres paroles, garde-toi, toi-même,
reproche-toi, à toi-même, tes fautes.
513. On ne reprochera à personne les fautes d'autrui;
personne ne prendra les fautes d'autrui pour siennes.
514. Les fautes d'autrui ne sont pas ton péché;
qui n'a ni père ni mère n'a pas leur amour.
515. Celui qui parle autrement oublie
qu'il est coupable lui-même, qu'il est rebelle.

⁹² C.-à-d. environ autant qu'il y a de jours dans l'année pour dire: „tu as gaspillé chacune de tes journées” (?).

516. Il n'est pas permis d'énoncer de vaines paroles;
que la parole soit vraie et vraie sera l'oreille ⁹³.
517. Combien tu parlerais, dis la vérité;
les autres moyens ne sont pas permis.
518. Combien de paroles tu aurais, dis-les à toi-même,
et tu reconnaîtras qu'en dépit du mal et des soucis, tu es
droit.
519. Que les affaires d'autrui ne te préoccupent point;
que chacun surveille son propre bazar!
520. Qui se soucie de lui-même ne regarde pas les autres;
et — quoi que tu en dises — il ne dévie pas de ce chemin.
521. Laisse les paroles des autres, occupe-toi de toi-même;
ne condamne personne, écoute le conseil!
522. Les fautes d'autrui ne te nuiront point du tout;
ce que les autres mangent ton goût n'en saura rien.
523. Tu ne te rassasieras pas de ce que les autres mangent;
tu n'en laveras ni ton corps ni ta vie.
524. Qu'as-tu de ce vagabondage? et qu'as-tu
si tu restes un ou deux jours avec toi-même?
525. Même un jour tu n'étais pas aux prises avec toi-même;
même un jour tu n'es pas descendu de ton sommet.
526. Eh, quoi! si un jour tu combattais ton infidélité,
si tu méditais pour te connaître toi-même?
527. En tant que vagabond, tu ne penses à rien,
si bien que de toi-même tu ne parles même pas.
528. Si tu avais vu ta propre chute,
tu n'aurais plus rien parlé des autres.
529. Si tu l'avais vue, tu te serais préparé
et tu aurais fait des comptes avec toi-même.
530. Si par bonheur Dieu te donnait de la prudence,
tu verrais ce que la médisance te prépare.
531. Longtemps un homme faisait de la médisance,
dont le mauvais résultat ne se fit pas attendre.
532. Le regret, le chagrin, le souci lui pénétrèrent le coeur;
c'est ce que lui firent la haine et la médisance.
533. Il raconte son cas et parle de sa douleur;
il demande conseil au Schahinschah La Raison.

⁹³ *gūš* (pers.) — „oreille”; au figuré; il s'agit de la „conscience”.

534. Il présenta tout, il l'exposa en détail;
patiemment La Raison écoutait tout ce qu'il disait.
535. La Raison confia l'affaire à La Droiture
„Va vite et vite va y mettre ordre!”
536. La Droiture appela ses amis,
et ceux qui le suivent fidèlement.
537. Vois maintenant ce que fait La Droiture
il brûle la maison de La Médisance, il laisse la terre noire.
538. Plus haut que tout La Droiture s'élève;
ceux qui vivaient dans la droiture sont au neuvième ciel.
539. Mais qu'est-ce le ciel et la terre pour les droits?
Le Schah se donne lui-même à eux.
540. Les âmes droites sont amoureuses de la droiture;
ceux qui aiment L'Ami trouvent la droiture.
541. L'homme bon est fidèle à la droiture;
même une mauvaise oeuvre devient bonne par la droiture.
542. Tous prennent conseil de la droiture;
la vie dans la droiture dure éternellement.
543. Je te voue mon âme à toi qui vas droit;
qui l'aura réussi, trouvera la vérité divine ⁹⁴.
544. Qu'est-ce, pour les droits, l'éternité sans principe et sans
fin?
— ni l'extérieur, ni l'intérieur ⁹⁵ n'est voilé pour eux.
545. Les deux mondes — c'est un seul éclair d'un seul regard,
parce qu'„aujourd'hui” et „demain”, pour les droits, ne
sont qu'un.
546. L'homme droit ne remet pas ce moment à demain;
il ne lui sied pas de dire: „aujourd'hui, demain”.
547. Tel à l'extérieur, tel tu es à l'intérieur;
le chemin mène là où sont tes chagrins ⁹⁶.
548. Si tu es droit, tout te sera droit;
si tu es de travers, tu ne vois rien de droit.

⁹⁴ *müṣahede*; v. Rem. 80 et 88. C'est traduit ici: „la vérité divine” c.-à-d. l'Absolu. Cf. dist. 416 où ce mot est traduit: „l'Absolu”.

⁹⁵ *bâtin* × *zâhir*; v. Rem. 54.

⁹⁶ *endişe* — littéralement: „inquiétude”, dans la traduction: „chagrins” c.-à-d. „efforts que tu dois faire sur la voie du perfectionnement intérieur”.

549. Ne prends pas le chemin de travers, mon cher!
tu constitues toi-même la base de ta vie.
550. Tous sont tels les yeux; [toi aussi], tu regardes;
c'est ton oeil qui te fera comprendre toi-même.
551. Quoi que tu regardes — c'est ta face;
quoi que tu penses d'autrui — c'est ce qui te concerne.
552. Tes actions — même si tu t'enfuis mille ans —
ne t'abandonneront jamais, ne s'en iront nulle part.
553. Enfin tu mettras la robe de droiture;
tu nommeras droites les choses grandes et petites.
554. L'oeil redonnera de la droiture à son regard,
et toutes choses méprisables te quitteront.
555. Le flambeau s'allumera et les ténèbres se dissiperont;
il brillera et nous ouvrira la porte de la lumière.
556. La date de la parole fut sept cent sept;
Yunus sur ce chemin sacrifia son âme⁹⁷.
557. Le flambeau brillait et la preuve de la droiture fut trouvée
la maison⁹⁸ resplendissait, le voleur fut saisi.
558. Ce que je nomme flambeau — c'est la lumière de la foi;
— Dieu montrera sa face au croyant.
559. Ce que je nomme voleur c'est l'effroyable satan
qui met tout le temps des pièges dans ton âme.
560. Si tu en laves la place à force de servir,
tu arriveras heureusement à tes fins.
561. Négligent, tu ne savais pas que ta vie passerait,
que la main de la mort mettrait à nu toute ta honte.

⁹⁷ La date de l'origine du *Traité de Bons Conseils*, d'après les années de l'ère musulmane, et la „signature” de l'auteur, par l'insertion de son prénom. Cette façon de signaler la date de l'origine d'une oeuvre littéraire appartient à la tradition de tout l'Orient musulman. On met la date souvent d'une manière énigmatique. On peut la déchiffrer p. ex. d'après la valeur numérale que possèdent les différentes lettres de l'écriture arabe. C'est l'année 1307/8 après J. C. qui répond à l'année 707 de l'Hégire, ce qui signifie que Yunus Emre écrivit son *Traité de Bons Conseils* 13 ans avant sa mort, lorsqu'il était „plein d'usage et raison”, pour employer le joli tour de J. du Bellay. Cf. A. Gölpınarlı, *Op. cit.*, p. 17 et suivants.

⁹⁸ *maison*; au figuré: „âme, esprit; maison de l'âme, homme”.

562. Peu à peu toute ta vie s'écoulera
et tu demanderas combien de mois⁹⁹ est-ce?
563. [Eloigne cette pensée! en tout instant connais-toi toi-même!
que ma parole se termine ici, c'est qu'Allah sait le mieux.]¹⁰⁰

Le Traité de Bons Conseils finit
avec l'aide d'Allah — Roi de l'Eternité —
gloire à Lui et salut!¹⁰¹

⁹⁹ *bu ayuñ nicesidiür*; c.-à-d. „la vie passe si vite qu'elle semble n'avoir duré que quelques mois”.

¹⁰⁰ Ce distique n'existe pas dans le manuscrit de *Süleymaniye*. Nous le donnons selon A. Gölpınarlı, *Yunus Emre ve Tasavvuf*, Istanbul 1961, p. 15. Cf. „*Gnothi seauton*” de Socrate.

¹⁰¹ Toute la formule, ainsi que le titre de l'oeuvre, qui vient d'être cité ici seulement, sont en langue arabe: *Tammāt-a'r-risālat-u'n-nuṣṣiḥa bi-ʿawn-i'l-lāh-i'l-malik-iṣ-ṣamādīja hāmīdan wa muṣallījan li'l-lāh*.